

A close-up photograph of a green quartz clock with a silver metal rim. The clock face is green with black numbers from 1 to 12. A red ribbon is draped over the clock, forming a shape that resembles the letter 'C' or a stylized 'E'. The word 'Encore!' is written in a large, orange, outlined font across the top of the clock face. The word 'QUARTZ' is printed in small black letters on the clock face near the 6 o'clock position.

Encore!

BORIS TZAPRENKO

Encore

Boris TZAPRENKO

<http://ilsera.com>

Tous droits réservés.

Texte protégé par le traité de la convention de Berne, relative à
la protection des œuvres littéraires et artistiques.

Encore

01/06/2001 / 17 h 30

... Zalon se retrouva dans la rue. Il venait de quitter son bureau et pensait encore à la chose extraordinaire qui était chez lui. Oserait-il ce soir ? Obsédé par cette question et plongé dans ses réflexions sur la nature du temps, il passa devant une petite pizzeria. Emporté par son pas rapide, il la dépassa d'une dizaine de mètres avant de s'arrêter pour faire demi-tour. Il réalisa qu'il avait faim. Un papillon perdu vint s'abattre sous son oeil droit. Il chassa l'insecte malheureux d'un revers de la main et entra dans le restaurant.

— Bonjour, Monsieur ! ... Ce sera ? demanda le pizzaïolo derrière son comptoir.

— Une pizza, répondit Zalon, en méditant pour la énième fois sur le fait qu'il était commode de considérer le temps comme une quatrième dimension.

Encore

— Ça, je m'en doute ! plaisanta l'homme, mais une pizza à quoi ? Vous avez le choix, là, regardez !

Il lui montra un tableau noir sur lequel ses offres étaient écrites à la craie.

— Celle-ci, là, dit Zalon, en pointant son index au hasard.

— Quatre fromages, c'est parti ! Elle est à vous dans dix minutes.

Zalon attendit. Aurai-je le courage d'essayer, ce soir ? ne cessait-il de se demander.

01/06/2001 / 18 h 10

Zalon entra dans son appartement, ferma soigneusement la porte à double tour, accrocha les clefs dans un placard et posa la pizza sur la table. Il faut que je mange un peu, se dit-il en ouvrant le carton. Je n'ai rien avalé depuis... ? Au moins dix heures ! Une pensée amusante lui vint en tête : je pourrais aussi calmer ma faim en remontant le temps jusqu'au moment où j'aurai l'estomac plein. Il plia la pizza en deux et commença à la dévorer en se disant qu'il pourrait aussi la consommer plusieurs fois, avec la même faim, en retour-

Encore

nant dans le passé de quelques minutes à chaque fois.

Mais il n'avait encore jamais voyagé dans le temps. Et pour cause ! Personne ne pouvait voyager dans le temps ! Pourtant..., ne pouvait-il s'empêcher de penser, en regardant la chose mystérieuse qui trônait dans son salon. Non, c'était idiot, bien sûr ! Le voyage dans le temps était une idée, rien de plus.

01/06/2001 / 18 h 16

La pizza engloutie, il se lava soigneusement les mains dans la salle de bain et revint dans le salon devant la chose. Malgré l'étrangeté de ce qu'on pouvait voir autour de l'objet, il s'agissait d'un fauteuil, visiblement. Un fauteuil très confortable fait d'une matière transparente comme du verre et souple comme de la mousse de polyuréthane. Cet aspect de la chose était déjà si fascinant en soi que Zalon ne se lassait pas de l'observer, de la toucher, d'enfoncer ses doigts dans ce cristal moelleux et de voir se déformer l'image qui traversait ce matériau extraordinaire. Mais le plus étonnant, et le plus difficile à dé-

Encore

crire, était cette étrange enveloppe immatérielle qui entourait ce fauteuil. Ce dernier semblait, en effet, se trouver dans un œuf de fumée rouge. Difficile de le dépeindre autrement ! Une coquille d'œuf de fumée rouge d'une épaisseur d'un centimètre. On pouvait voir les volutes de cette curieuse chose éthérée se mouvoir lentement dans l'épaisseur de cette enveloppe, mais nulle trace ne s'en échappait dans la pièce. Et, ce n'était pas tout ! Bien plus étrange encore ! Zalon avait très vite remarqué qu'à l'intérieur de cette coque, en haut, au plafond en quelque sorte, apparaissaient un grand nombre de motifs étranges, des sortes d'écrans, des cadrans, des boutons... Ces choses étaient matérielles... Enfin, disons qu'elles offraient une sensation de résistance au toucher. On les sentait au bout des doigts, comme des objets réels. Pourtant, vu de l'extérieur, cette même coque était tout à fait transparente et on pouvait passer le bras à travers dans tous les sens sans rencontrer la moindre résistance. N'était-ce pas la plus stupéfiante des choses !

Encore

Zalon traversa l'enveloppe ovoïde pour prendre place dans le fauteuil cristallin. Il scruta encore une fois les énigmatiques instruments de bord en essayant d'en comprendre l'usage. Étaient-ils vraiment des instruments de bord ? Qu'eussent-ils pu être d'autre ?

La chose était arrivée chez lui d'une manière qui était à la hauteur de son étrangeté.

Une nuit, un son le réveilla. Il s'assit dans son lit et alluma. C'est alors qu'il crut voir un homme, ou une femme, il n'en savait rien, se tenir debout devant la porte de sa chambre, ouverte sur le salon. La créature, très mince, avait la partie supérieure du crâne très développée alors que sa mâchoire était vraiment petite, presque atrophiée. Frappé de stupeur, il ne remarqua pas comment elle était habillée. Tout en blanc, c'est tout ce dont il se souvenait. Et encore, il n'en était pas vraiment certain !

Il tressaillit quand elle lui parla :

— Je viens du futur. Un incident difficile à expliquer a fait que je me retrouve

Encore

ici avec mon véhicule temporel. Je suis désolé de vous causer des ennuis. Je n'ai pas beaucoup de temps pour vous expliquer tout cela. Je dois partir précipitamment en laissant mon tempomobil ici. Je reviendrai vous en débarrasser le plus vite possible. Ne l'utilisez pas, vous risqueriez de... Je dois partir de toute urgence, je reviendrai.

La créature s'était précipitée dans le salon sans autre explication. Abasourdi, Zalon l'avait suivie, comme dans un rêve ; il se demandait encore aujourd'hui si ce n'en était pas vraiment un, d'ailleurs, tant tout cela semblait improbable. Sous ses yeux, la silhouette filiforme s'était assise dans cette chose extraordinaire qui était inexplicablement là, au milieu du salon. Elle avait effectué quelques gestes rapides, en levant ses bras graciles à l'intérieur de la coque de brume rouge, avant de soudainement disparaître.

Zalon était resté longtemps devant la chose sans oser la toucher, ni même s'en approcher. Elle fascinait le regard. Il avait eu l'impression d'être un homme des ca-

Encore

vernes soudainement placé devant un avion de chasse ou un écran de télévision.

Dix jours s'étaient écoulés depuis que cet objet était chez lui, dix jours, et la créature n'était toujours pas revenue.

Oui, vraiment, tout cela ressemblait à un rêve. Pourtant, la chose était bien là, devant lui. Il pouvait la toucher, s'asseoir à l'intérieur même. Elle n'avait rien d'oni-rique, elle !

Zalon sortit de l'habitacle vaporeux et feuilleta quelques ouvrages traitant de la nature du temps. Il s'attarda quinze minutes sur la relativité restreinte puis dix minutes sur le paradoxe de Langevin, mais il n'arrivait pas à se concentrer. Allait-il un jour oser ? Il essaya de tromper son obsession en regardant la télévision, mais rien n'arrivait à le distraire de cette question. Au bout d'une demi-heure, il l'éteignit et revint s'installer à bord de la chose.

01/06/2001 / 19 h 12

Le fauteuil transparent était étonnamment confortable. Il épousait parfaitement les formes. Zalon s'y laissa aller avec plai-

Encore

sir. Il leva la main droite pour survoler du bout des doigts les instruments de bord du véhicule temporel. C'était bien ainsi que l'étrange visiteur l'avait appelé, n'est-ce pas ! S'il était difficile de se convaincre que les voyages dans le temps sont possibles, il était encore plus difficile d'expliquer la présence de cette chose et le bref passage de son prétendu pilote sans y croire. Certaines étranges formes s'illuminaient légèrement quand ses doigts s'en approchaient. Il y avait des petits carrés qui étaient sans doute des boutons, ça y ressemblait, mais il n'avait encore jamais osé en toucher un franchement. Dans ses plus grandes audaces, son index tremblant ne les effleurait pas plus fort que s'il les eût caressés avec le plus fin des duvets, et encore, ces hardiesses emballaient son cœur et nouaient sa gorge d'appréhension. On pouvait aussi voir des rectangles plus grands, des sortes d'écrans montrant des lignes de caractères qu'il n'avait jamais vus et des graphiques représentant de mystérieuses données. Comme il le faisait souvent, Zalon toucha le cadre d'un de ces écrans. L'impression tactile évoquait le

Encore

plastique lisse, ou le métal poli, c'était difficile à dire. Le plus extraordinaire étant toujours que, de l'extérieur vers l'intérieur, tout cela était invisible et qu'on pouvait passer la main à travers comme si ça n'existait pas. Cette chose ne peut venir que du futur, se disait Zalon, on ne saurait la construire aujourd'hui.

Encore une fois, son index survola le « bouton » vert devant lui, à hauteur de son nez. La luminosité du petit rectangle augmenta. Depuis plusieurs jours, quelque part en lui, une force le poussait à essayer. Zalon sentit son cœur s'emballer et s'il eut l'impression d'avoir du béton dans la gorge, c'est qu'il sût que cette force était sur le point de gagner, qu'il n'arrivait plus à lui résister. Son doigt se posa doucement sur le bouton. Il eut conscience de trembler de la tête aux pieds. La créature lui avait recommandé de ne pas utiliser son véhicule temporel. Sa voix résonnait encore dans sa mémoire.

S'efforçant de contrôler la panique qui le submergea, Zalon appuya délibérément. Il entendit un faible ronronnement et ressentit un bref et très léger malaise. Si bref

Encore

et si léger qu'il se dit que ce devait être entièrement psychopathologique.

Et c'est ainsi qu'une fois encore ! ...

01/06/2001 / 17 h 30

... Zalon se retrouva dans la rue. Il venait de quitter son bureau et pensait encore à la chose extraordinaire qui était chez lui. Oserait-il ce soir ? Obsédé par cette question et plongé dans ses réflexions sur la nature du temps, il passa devant une petite pizzeria. Emporté par son pas rapide, il la dépassa d'une dizaine de mètres avant de s'arrêter pour faire demi-tour. Il réalisa qu'il avait faim. Un papillon perdu vint s'abattre sous son oeil droit. Il chassa l'insecte malheureux d'un revers de la main et entra dans le restaurant.

— Bonjour, Monsieur ! ... Ce sera ? demanda le pizzaïolo derrière son comptoir...

Encore

Remerciements

Je remercie Encore :

Nathalie FLEURET

et

Serge BERTORELLO

Sonia BIAROTTE

Jacques GISPERT

Jean Marie OLAYA

Bernard POTET

<http://ilsera.com>